

Un destin ineffaçable pèse sur la séduction. Pour la religion, elle fut la stratégie du diable, qu'elle fut sorcière ou amoureuse. La séduction est toujours celle du mal. Ou celle du monde. C'est l'*artifice* du monde. Cette malédiction s'est maintenue inchangée à travers la morale et la philosophie, aujourd'hui à travers la psychanalyse et la « libération du désir ». Il peut sembler paradoxal que les valeurs du sexe, du mal et de la perversion étant devenues promotionnelles, tout ce qui a été maudit fêtant aujourd'hui sa résurrection souvent programmée, la séduction soit pourtant restée dans l'ombre — elle y est même rentrée définitivement.

Car le XVIII^e siècle en parlait encore. C'était même, avec le défi et l'honneur, la préoccupation vive des sphères aristocratiques. La Révolution bourgeoise y a mis fin (et les autres, les révolutions ultérieures, y ont mis fin sans appel — toute révolution met d'abord fin à la séduction des apparences). L'ère bourgeoise est vouée à la nature et à la production, choses bien étrangères et même expressément mortelles pour la séduction. Et comme la sexualité adviendra elle aussi, comme le dit Foucault, d'un processus de production

(de discours, de parole et de désir), il n'est rien d'étonnant à ce que la séduction en fut plus encore occultée. Nous vivons toujours dans la promotion de la nature — que ce fût celle d'une bonne nature de l'âme jadis, ou celle d'une bonne nature matérielle des choses, ou encore celle d'une nature psychique du désir — la nature poursuit son avènement à travers toutes les métamorphoses du refoulé, à travers la libération de toutes les énergies, qu'elles soient psychiques, sociales ou matérielles.

Or la séduction n'est jamais de l'ordre de la nature, mais de celui de l'artifice — jamais de l'ordre de l'énergie, mais de celui du signe et du rituel. C'est pourquoi tous les grands systèmes de production et d'interprétation n'ont cessé de l'exclure du champ conceptuel — heureusement pour elle, car c'est de l'extérieur, du fond de cette dérélition qu'elle continue de les hanter et de les menacer d'effondrement. Toujours la séduction veille à détruire l'ordre de Dieu, fût-il devenu celui de la production ou du désir. Pour toutes les orthodoxies elle continue d'être le maléfice et l'artifice, une magie noire de détournement de toutes les vérités, une conjuration de signes, une exaltation des signes dans leur usage maléfique. Tout discours est menacé par cette soudaine réversibilité ou absorption dans ses propres signes, sans trace de sens. C'est pourquoi toutes les disciplines, qui ont pour axiome la cohérence et la finalité de leur discours, ne peuvent que l'exorciser. C'est là où séduction et féminité se confondent, se sont toujours confondues. Toute masculinité a toujours été hantée par cette soudaine réversibilité dans le féminin. Séduction et féminité sont inéluctables comme le revers même du sexe, du sens, du pouvoir.

Aujourd'hui l'exorcisme se fait plus violent et systématique. Nous entrons dans l'ère des solutions finales, celle de la révolution sexuelle par exemple, de la production et de la gestion de toutes les jouissances liminales et subliminales, micro-procession du désir dont la femme productrice d'elle-même comme femme et comme sexe est le dernier avatar. Fin de la séduction.

Ou bien triomphe de la séduction *molle*, féminisation et érotisation blanche et diffuse de tous les rapports dans un univers social énérvé.

Ou bien encore rien de tout cela. Car nul ne saurait être plus grand que la séduction elle-même, pas même l'ordre qui la détruit.